

[Texte]

reunified—and I am not sure when that could happen—the chancellor and the government of the Federal Republic have made it very clear that they regard the frontiers of such a unit as the Oder-Niesse line, the line drawn by the Warsaw Treaty of 1970. The chancellor made that statement before he went off on his first official visit to Poland. I think that is clear.

• 1715

What territorial limits Poland would attempt to assert under a new government, which it now has, I do not know. But let us not forget that the operative text in this field is the Helsinki Final Act. It is very clear in the first principle of the Decalogue of Principles that frontiers can be changed by peaceful means and by mutual agreement. Now that is a principle that has been negotiated with, signed by, and is binding upon Poland, the Soviet Union, the GDR, and the Federal Republic—not to mention the rest of us.

A lot of these legacies of the past in Europe will have to be negotiated, and I think that this is one of the areas in which change will continue. I do not think we have a border settlement in Europe yet. We have a situation that was frozen at the end of the war. The jurists argue, perhaps quite rightly, that since there is no peace settlement with the German Reich, the borders of the German Reich, in theoretical terms at least, remain the borders of 1937.

Now, the chancellor has overridden that in a political declaration, as sometimes happens. Sometimes the political declaration takes precedence over the abstract legal principle. He has overridden that and said that as far as the Federal Republic of Germany is concerned, the frontiers of the German reality in Europe are the frontiers of the Warsaw Treaty of 1970, and that is the Oder-Niesse line. We can only wait and see, but every member of the CSCE group is committed to the principle that borders can change, subject to peaceful process and by mutual agreement. If you fulfil those two conditions, then there is nothing to be worried about. It is sudden, unpredictable military action to change a border that we have to be aware of.

I was the head of delegation for the conference that drafted that agreement, so I am very much aware of what we were concerned with at the time. It was to prevent any surprises, any kind of enforced change in frontiers. This is the best guarantee we have that the kind of thing you have in the back of your mind cannot happen.

Mr. Flis: I would have predicted prior to the recent NATO meeting that 1989 would have gone down in history as the year that ended the Cold War. But after hearing the comments of Margaret Thatcher, George Bush, and our own Prime Minister, running down the Soviet economy, describing what a shambles it is, humiliating President Gorbachev after just visiting there praising him for the great strides he has made in political reforms, I am now predicting that we have extended the

[Traduction]

sais pas très bien quand—le chancelier de la République fédérale et son gouvernement ont dit clairement que pour eux les frontières de cet État devraient passer par la ligne Oder-Neisse, comme en avait décidé le Traité de Varsovie en 1970. Le chancelier fait cette déclaration avant de partir pour sa première visite officielle en Pologne. Cela me paraît clair.

Quels territoires demanderait la Pologne, avec son nouveau gouvernement, je ne le sais pas. Mais n'oublions pas que le document important ici est l'Acte final d'Helsinki. Le premier principe du Décalogue établit clairement que les frontières peuvent être modifiées par des moyens pacifiques et s'il y a entente mutuelle. Ce principe a été négocié, et il est exécutoire pour les pays signataires, dont la Pologne, l'Union Soviétique, la RDA, la République fédérale, et nous tous.

Une bonne partie de cet héritage de l'histoire européenne devra faire l'objet de négociations, et c'est un domaine où nous continuerons de voir des changements. Je ne pense pas que les frontières actuelles de l'Europe soient définitives. Elles ont été fixées à la fin de la Guerre. Les juristes font valoir, peut-être avec raison, que puisqu'il n'y a pas eu de traité de paix avec le Reich allemand, les frontières du Reich, théoriquement du moins, sont encore celles de 1937.

Mais comme cela arrive parfois, le chancelier les a invalidées par une déclaration politique. Les déclarations politiques peuvent parfois prendre le pas sur des principes juridiques abstraits. Il a passé outre à l'argument et a déclaré que la République fédérale d'Allemagne considère que les frontières de l'entité allemande sont celles du Traité de Varsovie de 1970, c'est-à-dire celles de la ligne Oder-Neisse. Nous ne pouvons qu'attendre de voir ce qui se passera, mais tous les participants à la CSCE ont accepté le principe que les frontières peuvent être modifiées par des moyens pacifiques et sur entente mutuelle. Si ces deux conditions sont remplies, il n'y a aucun souci à se faire. Ce dont nous devons nous garder, ce sont les actions militaires imprévisibles qui ont pour but de modifier les frontières.

Je dirigeais la délégation qui a rédigé l'accord, et je sais donc très exactement ce que nous cherchions à éviter. Nous voulions éviter les surprises, les changements forcés. C'est la meilleure garantie que nous ayons contre le genre de choses auxquelles vous songez.

M. Flis: Avant la dernière réunion de l'OTAN, j'aurais prédit que 1989 resterait dans les livres d'histoire l'année de la fin de la guerre froide. Mais après avoir entendu les commentaires de Margaret Thatcher, George Bush, et de notre propre Premier ministre, critiquant l'économie soviétique, décrivant l'état lamentable où elle se trouve, humiliant le président Gorbachev juste après l'avoir félicité en personne pour les grands progrès réalisés sur le plan de réforme politique, je pense maintenant que nous